

A man and a woman are looking at their reflection in a large, ornate mirror. The man is on the left, smiling, and the woman is on the right, looking at the camera. They are both wearing white tops and denim shorts. A third person, a man in a white t-shirt, is standing in the foreground, looking at the mirror. The background is a white brick wall and a window with blinds.

Nathalie Charlier

**JUST THE WAY**  
*You are*  
**Tome 1**

*Série Ecstasy*

Nathalie Charlier

Just the Way You Are

*Tome 1*

© Nathalie Charlier, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8400-0

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

E-mail : [nathcharlier.romans@icloud.com](mailto:nathcharlier.romans@icloud.com)

Site internet : [www.nathalie-charlier.com](http://www.nathalie-charlier.com)

***Existe également en format broché***

## Avant-propos de l'auteure

Et voilà, ils sont enfin de retour !

Vous les avez souvent réclamés et j'ai mis longtemps avant de me replonger dans l'univers d'Ecstasy. Mais quel bonheur cela a été !

Lorsque j'ai écrit cette trilogie, je n'ai volontairement pas indiqué de date ni même de période particulière. Si vous vous rappelez bien, c'était également le cas pour Ecstasy, série qui s'étalait sur plusieurs années.

Tout ce qu'il convient donc de préciser, c'est que cette histoire est un préquel, c'est-à-dire qu'elle se déroule avant celle d'Ecstasy.

Ainsi, on y découvrira Nahel au moment où il vit à Paris, mais pas Madie, puisqu'il ne la connaissait pas quand Lounis rencontre Carole.

De la même manière, si vous n'avez pas lu Ecstasy, vous pouvez vous plonger sans crainte dans «**Just the way you are**», car cette romance se lit indépendamment.

Alors, belle lecture, j'espère que vous aurez plaisir à retrouver Lounis, Carole, ainsi que Nahel et Fred, et toute la famille El Khouri.

Enjoy !

*L'infidélité est un choix, pas une erreur.*

***Auteur inconnu***

# Prologue

*Paris – The Chainsmokers*

**Carole**

— Tu es sûre que tu as tout ce qu’il te faut ?

Avec tendresse, j’observe ma mère, consciente que cette séparation est plus difficile pour elle que pour moi. Je suis sa fille unique et je m’apprête à déménager en région parisienne, afin d’intégrer la faculté de médecine de l’université Paris Descartes.

— Franchement, je ne comprends pas pourquoi tu veux à tout prix étudier là-bas ! peste mon père. Il y a une excellente faculté de médecine à Dijon.

Aussitôt, maman, plus indulgente, intervient.

— Didier, arrête ! C’est sa vie, pas la tienne. Elle a le droit de faire ses propres expériences, nous devons respecter son choix. Et puis, si ça se trouve, elle se lassera vite de la pollution et du béton. L’essentiel est qu’elle n’oublie pas qu’à tout moment, elle peut rentrer à la maison, même si c’est dans un mois.

Nous savons tous que c’est faux. Mes parents ont investi de l’argent pour payer la caution de l’appartement, et pioché dans leurs économies afin de régler les frais d’inscription ainsi que le montant de la pension qu’ils me verseront mensuellement. S’ils sont profs tous les deux, ils ne roulent pas sur l’or. Plus que jamais, j’ai conscience du sacrifice auquel ils ont consenti pour que je puisse réaliser mon rêve. Alors, revenir juste parce que j’ai changé d’idée équivaldrait à leur faire perdre tout ce fric et je m’y refuse. Quand on prend des décisions, il faut les assumer, même si on se rend compte qu’on s’est trompé. Donc, et quoi qu’il arrive, je commence mes études de médecine à Paris et je les finirai là-bas. Ensuite, si la vie dans une aussi grande ville ne me convient plus, je pourrai m’installer ailleurs. Mais ce sera par choix et en toute connaissance de cause.

— Papa, maman, j’emménage à Paris, pas en Syrie ! Et puis, je vous rendrai visite pendant les vacances, c’est promis.

— Au moindre problème, tu nous appelles pour qu’on t’achète un billet de train et tu rentres. J’ai un ami qui travaille à l’université de Dijon, il pourra toujours intervenir et faire en sorte que tu y aies une place. Ma pauvre chérie, je crois que tu vas être déçue par ton expérience dans la capitale. Pour s’amuser là-bas, il faut de l’argent et du temps. Or, tu n’as ni l’un ni l’autre. Vous aurez tout

juste de quoi manger et payer vos factures, sans compter que votre objectif premier doit rester les études.

Ce discours, mon père le tient depuis près d'un an et plus précisément depuis que je lui ai fait part de mes projets. Si je sais qu'il a sans doute raison, je suis plus déterminée que jamais. Ce que mon adorable papa ne comprend pas, c'est que contrairement à lui, je ne supporte plus de vivre dans ce bled paumé. Éguilly, notre village, compte soixante-deux âmes et, loin d'être l'endroit bucolique que mes parents apprécient tant, il me donne plutôt l'impression de ressembler au trou du cul du monde. Cette vie champêtre n'est décidément pas faite pour moi. J'en ai marre de m'ennuyer, j'ai besoin de voir des gens et de sortir. Du coup, même Dijon, qui est pourtant une ville de taille moyenne, me paraît trop petit.

Moi, ce que je veux, c'est Paris.

J'en rêve depuis que j'y ai effectué un voyage scolaire au collège. Je me souviens de la façon dont j'étais fascinée par la foule qui se pressait sur les trottoirs, les magasins, les monuments, l'architecture, ou encore les musées. Bref, on l'aura compris, j'ai eu un coup de foudre absolu pour la capitale au cours de mon adolescence et, depuis, je ne veux qu'une chose : m'y installer. D'ailleurs, ce projet, je le prépare depuis très longtemps.

Chaque Noël, chaque anniversaire, plutôt que de claquer bêtement ce que je recevais, j'épargnais scrupuleusement. Et j'ai maintenant assez d'économies pour payer ma part du loyer et des dépenses quotidiennes pendant au moins deux ans. Parce que, bien sûr, je ne pars pas à l'aventure toute seule. Jamais mes parents n'auraient accepté que leur fille unique, la prune de leurs yeux, âgée tout juste de dix-huit ans, se retrouve isolée dans une ville aussi dangereuse. Du moins, c'est ainsi qu'ils considèrent cette mégapole en bons provinciaux qu'ils sont.

Mon regard se pose sur Nicolas, mon petit ami depuis la classe de seconde, soit deux ans et demi, qui embrasse les membres de sa famille venus nous dire au revoir. Nous habitons à quelques rues l'un de l'autre et je suis tombée amoureuse de lui à l'école primaire.

Souvent, j'ai l'impression d'être une grand-mère dans l'âme, car contrairement à mes copines, je n'ai changé ni d'opinion sur mon avenir ni de mec. Le turn-over de mâles chaque semaine, très peu pour moi. Or, c'est à ce petit jeu qu'elles s'adonnent depuis le début du lycée, comme si coucher à droite et à gauche pouvait donner un sens à leur vie. Moi, j'ai trouvé la stabilité dans les bras du seul garçon qui ait jamais compté et je remercie le destin chaque jour de l'avoir mis sur ma route.



Nico, c'est mon univers, mon tout. Il a été mon premier baiser, mon premier amant, et il est mon meilleur ami. Je n'imagine pas mon existence sans lui, ni maintenant ni jamais. Nous deux, c'est pour toujours. Coup de chance incroyable ou coup de pouce du destin, lui aussi trouve qu'on étouffe ici et a envie d'ailleurs. On était donc faits pour s'entendre.

Une demi-heure plus tard, installés au volant de sa vieille Opel Corsa remplie à ras bord, nous quittons enfin Éguilly en direction de l'ouest. Dans deux cent soixante-dix kilomètres et moins de trois heures, à nous la belle vie. Vive les sorties, les concerts, les cinés et les soirées entre étudiants avec les potes qu'on se fera là-bas !

Oui, ma vraie vie commence maintenant.

*Paris in the rain – Lauv*

**Trois ans plus tard**

**Carole**

Le front collé à la vitre du métro, j’essaie d’oublier la foule qui m’entoure. Je suis arrivée hier soir de Bourgogne et je reprends les cours ce matin. Étrange comme je rechigne à revenir dans la capitale, ces temps-ci. Nico est déjà là depuis deux semaines, j’aurais donc, en toute logique, dû être pressée de le retrouver. Mais ce n’est pas le cas et cette simple idée me pose un réel problème. Qu’est-ce que ça signifie ? Que je ne l’aime plus ? Bien sûr que je suis amoureuse de lui ! Ce n’est peut-être plus la même chose qu’au début de notre relation, mais mes sentiments pour lui sont sincères et profonds.

Pour faire court, nous ne sommes jamais allés aux concerts, au théâtre, ou boire des coups avec les super potes qu’on était censés se faire. La vérité, c’est que je ne supporte pas les copains de mon compagnon, avec leur look BCBG et le balai qu’ils semblent tous avoir coincé dans leur derrière. À les écouter, médecine, c’est que dalle, ils réussiraient le *numerus clausus* « *finger in the nose* ». Bande de stupides connards prétentieux !

Pourtant, mon amoureux n’est pas comme eux, je ne comprends pas pourquoi il traîne avec ces snobinards. Résultat, chaque fois qu’il est invité chez l’un de ses amis, je trouve une bonne excuse pour ne pas l’accompagner. Et par mesure de rétorsion – sinon ce ne serait pas drôle, n’est-ce pas ? –, Nico a décidé de désertier les rares soirées que je passe avec certains élèves de ma promotion. Quand je dis rares, je devrais plutôt évoquer deux repas par an, l’un à Noël et le second en juillet après les examens.

Je ne suis proche que de deux étudiantes : Chloé et Flora. Nous sommes dans le même groupe depuis le début et avons choisi de nous entraider au lieu de nous mettre des bâtons dans les roues. Cette filière compte déjà bien assez de dingues ne voyant qu’une compétition à remporter impérativement. Ainsi, en première année, lorsque l’une d’entre nous était malade, nous lui passions nos cours. Nous avons également révisé ensemble et je suis convaincue que cette méthode a été